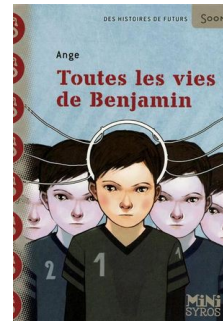


# Toutes les vies de Benjamin

Ange



## Chapitre 1

Une petite étincelle jaillit à l'intérieur d'un ordinateur situé au deuxième étage du Centre scientifique. Rapidement, de minuscules flammes léchèrent le cœur de l'ordinateur, mais personne ne s'en aperçut, car le laboratoire était désert.

Au rez-de-chaussée, les élèves de CM2 de l'école Bradbury étaient en visite.

Nous étions le matin du 15 mai 2022, et la plupart des enfants s'ennuyaient ferme.

Les deux plus jolies filles de la classe, Lucie et Capucine, regardaient Benjamin qui essayait d'acheter une barre chocolatée au distributeur.

Benjamin... Le garçon dont tout le monde se moquait. Il était maladroit, trop grand pour son âge, avec une légère tendance à bégayer par moments. Il voulut introduire la monnaie dans la fente, laissa tomber ses pièces par terre, se baissa pour les ramasser, glissa sur le sol en marbre et se cogna le nez sur la machine. Lucie et Capucine pouffèrent méchamment de rire. Benjamin s'aperçut qu'il saignait du nez, s'essuya du revers de sa main et mit du sang partout sur son tee-shirt.

- T'es trop nul ! persifla Lucie, juste derrière lui. Même pas capable de mettre des sous dans un distributeur !
- Mais... mai-mai-mais bégaya Benjamin, qui s'interrompit, incapable de finir sa phrase.

Il avait les larmes aux yeux. Lucie, un peu gênée, arrêta de rire, mais Capucine continua, imitant le bégaiement de Benjamin :

- *M -m-mais t'es tro-tro-trop NUL !* Benjamin le nul ! Tout est nul en toi ! Ta vie est nulle !

Benjamin lui lança un regard blessé. Puis il jeta son argent par terre, partit à grands pas dans le hall, grimpa un escalier au hasard et disparut, sans que l'instituteur s'en aperçoive. Pendant ce temps, un scientifique racontait à la classe :

- Ici, dans le Centre, nous travaillons sur les Univers parallèles. Un Univers parallèle, c'est un autre monde, qui ressemble beaucoup au nôtre, mais où l'une de nos décisions a changé quelque chose.
- Je ne comprends pas, protesta un élève.
- Je vais vous donner un exemple, dit le scientifique en souriant. Par exemple, ce matin, j'avais envie d'un pain au chocolat. J'ai décidé d'aller l'acheter dans la boulangerie au coin de la rue, près du Centre. Mais si j'avais décidé de l'acheter dans la boulangerie qui est en bas de mon immeuble... j'y aurais peut-être rencontré la femme de ma vie, et je l'aurais épousée! Ou alors, je serais peut-être tombé sur un ami, j'aurais bavardé avec lui pendant cinq minutes, j'aurais donc traversé la rue cinq minutes plus tard... et je me serais fait écraser par un camion.

Un silence horrifié accueillit sa tirade.

- Nous pensons que chaque décision crée un monde, continua le scientifique, ce qu'on appelle un Univers parallèle. Là, maintenant, je vis dans le monde où j'ai acheté mon pain au chocolat à la boulangerie à côté du Centre. Mais il existe un deuxième monde, où je suis allé dans la boulangerie en bas de chez moi et où je suis tombé fou amoureux. Et un troisième monde, où je suis mort écrasé par le camion dont je vous parlais. Tous ces mondes, tous ces Univers parallèles existent... quelque part... Au Centre, nous tentons de les explorer.
- Il existe un Univers parallèle où mes parents ne se sont pas rencontrés ? demanda un élève, inquiet.
- Exactement, applaudit le scientifique. Et dans ce monde... tu n'es jamais né. Mais ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il hâtivement en voyant le regard épouvanté du garçon, la plupart du temps, ce ne sont que des détails qui changent. Par exemple... - il désigna Capucine - comment vous appelez-vous, mademoiselle ?
- Capucine ! répondit joyeusement celle-ci.
- En bien, mademoiselle Capucine, imaginez que vous vous retrouviez dans un monde où tout est pareil qu'ici, votre école, votre enseignant, votre famille, tout... sauf que, dans ce monde, vous êtes un garçon.
- Quelle horreur ! Surtout pas ! s'exclama Capucine, alors que tout le monde riait autour d'elle.
- Tu t'appellerais Capucin ! cria un élève derrière.
- Peut-être que tu serais plus sympa ! grommela un autre.

Le scientifique reprit :

- Comme je vous le disais, nous explorons ces Univers parallèles. Plus ils s'éloignent de notre monde, que nous nommons l'Univers 1, plus les différences sont importantes. Et certains de ces mondes lointains sont très sombres, très dangereux. Ils appartiennent à la Zone noire. Je ne souhaite à personne d'être coincé dans l'un d'entre eux. En fait...

Une alarme hurla, l'interrompant.

- ATTENTION !! ATTENTION !! annonça une voix dans un haut-parleur. Un début d'incendie vient d'être détecté au deuxième étage ! Veuillez évacuer le bâtiment dans le calme ! Je répète, veuillez évacuer le bâtiment dans le calme !
- Sortez d'ici tout de suite ! dit le scientifique, avant de courir rejoindre ses collègues.
- N'ayez pas peur, les enfants ! Lança Antoine, l'instituteur. Rassemblez-vous ! Dirigez-vous vers la grande porte d'entrée.

Autour d'eux, la confusion était totale. Employés et visiteurs se bousculaient.

Des lumières rouges clignotaient au plafond.

- Où est Benjamin ? s'inquiète Lucie. Capucine, attends ! Benjamin n'est pas revenu ! Il faut trouver Benjamin !
- On s'en fiche de Benjamin ! répondit Capucine.
- Mais il s'est sauvé à cause de nous, parce que nous l'avons vexé ! cria Lucie. (tout le monde criait, c'était la seule manière de se faire entendre).
- On s'en fiche ! répéta Capucine.

Sans l'écouter, Lucie se précipita vers l'escalier par où Benjamin avait fui.

- Lucie ! Reviens ! appela Capucine mais Lucie grimpait déjà les marches à toute vitesse.

Capucine haussa les épaules et, sans se soucier de son amie, elle suivit le reste de la classe qui sortait du bâtiment. Au deuxième étage du Centre, Benjamin était assis par terre dans un recoin, ignorant l'alarme et broyant du noir. Des scientifiques en blouse blanche, courant vers la sortie, passèrent devant lui sans le voir.

*Ma vie est nulle*, pensait-il avec tristesse. Ce qui était faux, bien sûr. D'abord, Benjamin ne bégayait que quand il était nerveux. Et puis, il avait des parents qui l'aimaient, une jolie maison où ils vivaient heureux tous les trois, et de bons résultats en classe. Mais quand on a dix ans, les petits problèmes d'école paraissent terriblement importants. Les autres élèves se moquaient de sa maladresse, et même l'instituteur s'exaspérait quand Benjamin

avait encore fait tomber quelque chose.

Du coup, le garçon pensait que sa vie ne valait rien.

L'alarme hurlait toujours. Benjamin se leva, le cœur serré, et fit quelques pas. Sur sa gauche, une porte métallique était entrebâillée. Un panneau indiquait : *Zone d'investigation des UP.*

Benjamin s'arrêta, hésitant. Il aimait la science, les jeux vidéo et les livres de science-fiction. Qu'est-ce que ça voulait dire « UP » ?

Il poussa la porte, avança prudemment... et déboucha dans un laboratoire digne des meilleurs films de science-fiction. Il s'arrêta, le souffle coupé. Au milieu de la salle, d'un blanc immaculé, aux murs recouverts de panneaux de contrôle, trônait horizontalement un immense anneau transparent, sur lequel étaient inscrits des numéros. Le chiffre 1 clignotait. Au centre de l'anneau se trouvait un grand fauteuil en cuir qui lui était relié par de nombreux fils. Sur le haut du dossier étaient posés deux casques faits d'une matière étrange, scintillante, semblable à du métal liquide.

*Et si je m'asseyais dans le fauteuil ?* se demanda Benjamin, qui avait l'esprit curieux. *Ça risque d'être dangereux... Et alors ? Ma vie est si nulle...*

Il enjamba l'anneau, s'installa dans le fauteuil et prit un des deux casques dans ses mains. A ce moment-là, Lucie entra en trombe dans la salle.

Elle venait de monter les deux étages en courant. Voyant la scène, elle se précipita vers Benjamin... Trop tard. En l'apercevant, le garçon n'eut qu'une pensée : Lucie allait l'humilier une nouvelle fois, elle allait encore se moquer de lui. Il lui jeta un regard plein de rancœur...

- STOOPPP !! cria Lucie
- Ma vie est nulle, lança Benjamin rageusement ;

Et il posa le casque sur sa tête.

Tout devint noir...

## **Chapitre 2**

### **CHLICK**

- Mais tu es stupide ou quoi ?

Lucie lui arracha le casque et Benjamin rouvrit les paupières. Furieuse, elle lui attrapa la main et le força à se mettre debout.

- Espèce de crétinoïde absolu ! Tu n'entends pas l'alarme ? On évacue le Centre ! Il y a un incendie, c'est très dangereux !
- Je-je-je m'en fiche, commença Benjamin, mais Lucie ne se laissa pas impressionner.
- On s'en va ! ordonna-t-elle, le tirant par la main, et le garçon, qui n'avait pas l'habitude de résister aux ordres, la suivit en grommelant.

Il jeta un dentier coup d'œil à l'anneau. C'était le chiffre 2 qui clignotait maintenant.

Lucie l'entraîna dans le couloir, dans l'escalier, puis dehors. Quand ils rejoignirent leurs camarades, Antoine, l'instituteur, les réprimanda copieusement.

Ils prirent le tout nouveau bus scolaire et retournèrent à l'école.

Le reste de la journée se déroula comme d'habitude. Mais Benjamin se sentait... bizarre. Il avait un léger mal de tête. Il y avait aussi des détails qu'il remarquait pour la première fois, La barbe d'Antoine par exemple. Il ne se souvenait pas que son instituteur était barbu. Et depuis quand il y avait un aquarium dans la classe ?

- A demain, Benjamin, dit gentiment Capucine à la fin des cours.

D'émotion, il en fit tomber sa trousse. Elle se baissa pour la ramasser et la lui tendit avec un sourire craquant. Benjamin la remercia, en balbutiant, et resta un moment interdit.

- Elle est sympa, maintenant, Capucine ? s'étonna-t-il tout haut, quand elle se fut éloignée.
- Elle a toujours été sympa, protesta un autre élève en haussant les épaules.

La mère de Benjamin attendait normalement son fils tous les jours devant l'école, à seize heures trente, avec un pain au chocolat. Cette fois, elle n'était pas là. Benjamin patienta une demi-heure, puis décida de rentrer chez lui à pied. Il habitait tout près.

La porte de la maison était fermée.

Il sonna...

Personne.

Il s'assit sur le perron et attendit.

Et attendit

Et attendit...

Le soleil se coucha. Dans la rue, les voitures passaient. Et toujours ce léger mal à la tête, comme un petit bourdonnement.

- Eh bien, mon chéri, qu'est-ce que tu fais là ? dit une voix familière.
- Maman ?

Benjamin sursaute... Mais c'était bien sa mère, habillée d'un joli tailleur que son fils ne connaissait pas, avec une mallette d'ordinateur portable à la main.

- Je t'attendais, maman...
- Mais il fallait entrer, mon chéri ! J'ai laissé la clé sous la tortue, comme d'habitude. ..

Devant le regard étonné de son fils, la mère de Benjamin souleva une petite tortue en pierre, prit la clé cachée dessous et ouvrit la porte. Le garçon la suivit à l'intérieur de la maison.

Il ouvrit de grands yeux. Tout était légèrement différent. Les murs de la salle à manger, auparavant beiges, avaient été peints en bleu, la télévision 3D était plus petite, l'immense canapé de cuir noir était devenu un deux places en skaï rouge, la photo de famille posée sur le buffet qui représentait Benjamin entre ses deux parents avait été remplacée par une image de Benjamin jouant au cerf-volant, seul avec sa maman.

- M-mai-mais. .. balbutia-t-il. Que s'est-il passé ?

Sa mère le regarda, étonnée.

- Le ca-canapé... et la té-télévision... Elle est beaucoup plus petite...
- Mais, mon chéri, tu oublies que j'ai dû vendre notre grande télévision le mois dernier, quand nous avons eu quelques problèmes d'argent. ..
- Le... la... les murs étaient beiges !
- Je les ai repeints il y a un an ! Benjamin, tu te sens bien ? (Sa maman lui posa tendrement la main sur le front.) Tu as de la fièvre, c'est ça ? Tu as attrapé froid dehors en attendant que je rentre du travail ?

Benjamin la regarda, bouche bée. Sa mère ne travaillait pas ! Elle s'occupait de la maison et de lui, tandis que son père était directeur commercial dans une grande entreprise.

C'était pour cela qu'elle avait le temps de venir le chercher l'après-midi tous les jours à seize heures trente, avec un pain au chocolat.

Parce qu'elle ne travaillait pas, parce que c'était papa qui...

- Papa. .. murmura Benjamin.

Il désigna la photo sur le buffet. La photo qui avait changé, la photo qui représentait seulement sa mère et lui.

Il murmura, le cœur serré :

- Où est papa ?
- Mais, mon chéri, souffla sa mère, tu sais bien que ton père et moi sommes divorcés depuis deux ans...

\* \* \*

L'alarme hurlait plus que jamais. Dans le laboratoire, Lucie secouait désespérément Benjamin.

- Réveille-toi ! criait-elle. Benjamin ! Réveille-toi !

Mais Benjamin ne répondait pas. Il était inconscient, assis dans l'étrange fauteuil en cuir, coiffé du casque en métal argenté. Lucie le secoua une nouvelle fois, épouvantée. Quand, affolée, elle avait fait irruption dans le laboratoire, Benjamin, d'un geste de défi, avait posé le casque sur sa tête... Il y avait eu une étrange lueur et, maintenant, Benjamin se trouvait dans une sorte de coma... perdu quelque part, dans un rêve... un cauchemar...

Puis Lucie aperçut le panneau : *Zone d'investigation des UP.*

*Non !* réalisa-t-elle avec horreur. Benjamin ne rêvait pas. Son esprit avait été transporté dans un Univers parallèle, comme le scientifique le leur avait expliqué.

Lucie se sentit horriblement coupable. Et si Benjamin n'ouvrait plus jamais les yeux ? Et s'il restait coincé pour toujours dans un monde différent, dans une vie qui n'était pas la sienne, parce qu'elle s'était montrée stupide et méchante, et que Benjamin avait voulu, littéralement, disparaître ?

\* \* \*

Cela faisait maintenant trois mois que Benjamin vivait dans cette maison – sa maison, mais légèrement différente, avec la salle à manger aux murs bleus, la télévision plus petite, et ses parents divorcés. Ce n'était pas horrible – pas autant qu'il l'avait craint au début. Bien sûr, c'était dur de ne voir son père qu'un week-end sur deux, mais quand ils étaient ensemble, tous deux s'amusaient bien. Par exemple, son père s'était mis au

tennis, et Benjamin jouait avec lui. En faisant du sport, Benjamin s'était musclé et il avait pris confiance en lui; il s'était fait de nouveaux amis. Et puis, malgré ses problèmes d'argent, sa mère avait l'air heureuse et elle appréciait beaucoup son travail.

Bref, la nouvelle vie de Benjamin n'était ni mieux ni moins bien que l'ancienne. Elle était seulement différente.

Parfois, pourtant, Benjamin avait l'impression bizarre qu'il n'était pas censé être là.

La nuit, quand il dormait, il entendait une voix de fille l'appeler : *Benjamin ! Benjamin ! Réveille-toi, Benjamin !*

Mais Benjamin ne se réveillait pas...

\* \* \*

Dans le laboratoire, Lucie paniquait. Ça sentait le brûlé. Cela faisait déjà trois minutes que Benjamin avait perdu conscience.

Comment le réveiller ?

Sur le bras du fauteuil en cuir, elle repéra un clavier. Elle appuya sur une touche, au hasard. Sur Panneau, le chiffre 2 s'éteignit et le nombre 10 se mit à clignoter.

**CHLICK.**



### Chapitre 3

Benjamin était en classe quand le changement eut lieu. Un *CHLICK* résonna dans son cerveau. Il ferma les paupières un court instant. Quand il les rouvrit, tout était différent. Ce n'était plus Antoine qui faisait cours, mais une femme, une institutrice. Dans la classe, il y avait au moins dix élèves que Benjamin ne connaissait pas. Et Capucine était devenue un garçon.

Quand la sonnerie de la fin d'après-midi retentit et que Benjamin sortit de l'école, il s'aperçut que le bâtiment n'avait plus la même forme. Il se hâta de rentrer chez lui, inquiet. La ville - maisons, rues, carrefours - n'était plus vraiment sa ville, les voitures roulaient sans faire de bruit, les passants étaient habillés de manière bizarre, avec des vêtements très colorés, comme il n'en avait jamais vu. Certaines rues avaient disparu, d'autres avaient été créées : il faillit même se perdre !

Sa maison avait trois étages au lieu de deux. Benjamin chercha la clé (qui était encore sous la tortue) et entra avec prudence. Une femme inconnue l'accueillit.

- Bonjour, Benjamin, dit-elle avec gentillesse. Alors, l'école s'est bien passée, aujourd'hui ? Je t'ai mis ton goûter sur la table...

Benjamin se contenta de hocher la tête en guise de réponse. Son cœur battait à tout rompre. Que se passait-il ? La décoration de la maison avait encore changé - des meubles luxueux, un immense mur-écran et une bibliothèque bien garnie... Et la photo sur le buffet représentait le père de Benjamin tenant tendrement la main de la femme inconnue...

Benjamin souriait, debout entre eux deux.

Le père de Benjamin sortit de son bureau.

- Hé, Ben ! Alors, ce contrôle de maths ?

Son fils balbutia une réponse incompréhensible. Puis il demanda, le cœur battant :

- Où-où-où est maman ?
- Toujours en Australie, répondit son père, l'air peiné. Tu sais, Benjamin, son nouveau travail lui plaît beaucoup. Je ne pense pas qu'elle reviendra avant au moins un an... (Après une hésitation, il demanda : ) Tu n'es pas heureux, ici, avec nous ? Avec Martine et moi ?
- Bien sûr que si, répondit Benjamin en toute hâte.

Que pouvait-il dire d'autre ? Que le monde avait changé deux fois autour de lui ? Qu'il pensait devenir fou ?

Ce soir-là, Benjamin pleura dans son lit avant de s'endormir. Son père, très inquiet, vint le voir.

- Je ne comprends pas pourquoi tu es si triste, aujourd'hui, dit-il en caressant le front de son fils. C'est Martine, le problème ? Je croyais que tu t'étais attaché à elle, depuis notre mariage...
- Non, Martine est très gentille, répondit Benjamin.

Et c'était vrai - ou plutôt, c'était sans doute vrai. S'il prenait le temps de connaître Martine, Benjamin s'attacherait sûrement à elle, et il était certain que cette vie, cette nouvelle vie, avait ses avantages... Elle ne serait sans doute ni mieux ni moins bien que les deux d'avant, seulement différente.

Oui, il s'y habituerait, sûrement...

Mais sa mère lui manquait et, surtout, il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

La nuit, il rêva d'une voix qui, au loin, l'appelait : *Benjamin ? Benjamin ? Réveille-toi ! J'ai appuyé sur un truc, ça a changé quelque chose ? Benjamin ?*

Mais Benjamin ne se réveilla pas.

\* \* \*

Des flammes crépitaient maintenant dans le laboratoire voisin. De la fumée s'infiltrait par la porte. Paniquée, Lucie se mit à appuyer sur toutes les touches...

**CHLICK.**

**CHLICK.**

**CHLICK.**

**CHLICK.**

Sur l'anneau transparent, les nombres s'allumaient dans l'ordre croissant : 15, 37, 53... et Benjamin, lui, s'éloignait de son Univers de départ...

\* \* \*

**CHLICK**

Une nouvelle vie. Cette fois, Benjamin avait deux frères du même âge, ils étaient des triplés, vivant avec leur père. Capucine, Lucie et Benjamin étaient très amis. On les appelait les « Inséparables »...

## **CHLICK**

Une nouvelle vie. Sa mère avait un nouveau mari, elle était enceinte, une petite sœur était prévue pour bientôt...

## **CHLICK**

Une nouvelle vie. Benjamin était handicapé, il avait eu un accident, il ne pouvait plus marcher, mais sa mère l'avait inscrit dans un centre de rééducation et, peu à peu, il réapprenait à vivre...

## **CHLICK**

Une nouvelle vie. Benjamin était grand et musclé, et toutes les filles de sa classe l'adoraient. Lucie et lui étaient très amoureux. Mais la ville était pauvre, Benjamin ne savait pas pourquoi; les adultes parlaient de grave crise économique.

Le père de Benjamin était mort et sa mère était au chômage. Parfois, il n'y avait pas beaucoup à manger sur la table le soir.

Heureusement, quand Benjamin était avec Lucie, il oubliait tous ses problèmes.

Ils allaient se cacher dans les ruines du Centre scientifique et ils s'embrassaient. ..

## **CHLICK**

Une nouvelle vie...

Puis une autre...

Une autre encore...

Soudain, tous les CHLICK s'arrêtèrent brusquement.

\* \* \*

Lucie poussa un cri de douleur. À force de taper frénétiquement sur les touches, elle avait dû casser quelque chose car une décharge électrique lui avait brûlé les doigts.

La fumée envahissait maintenant le laboratoire. Des petites flammèches léchaient la moquette, à l'entrée.

Mais ce n'était pas le plus horrible. Le plus horrible, c'était que le chiffre clignotait dans une zone noire de l'anneau et que, malgré tous les efforts de Lucie, il restait piégé dedans. « Certains de ces mondes sont très sombres, très dangereux, avait dit le scientifique. Nous appelons ces Univers la Zone noire. Je ne souhaite à personne d'être coincé dans l'un d'entre eux. »

Lucie, tremblante, regarda l'anneau. Puis elle frappa le fauteuil du poing. Le deuxième casque qui était posé en équilibre sur le haut du dossier tomba par terre.

– Bon, ça suffit, déclara-telle avec rage.

Sans réfléchir, elle se baissa, prit le casque et le mit sur sa tête.

Tout devint noir.

## Chapitre 4

Benjamin avait l'impression d'être en enfer.

Dans cette vie, dans ce monde où il avait atterri, il n'y avait pas d'école, pas de Centre scientifique, rien que la misère. Ses parents étaient morts et, comme tous les orphelins dans cet Univers épouvantable, Benjamin travaillait à l'usine dix heures par jour. Il était maigre, son corps tordu par la malnutrition, ses poumons obstrués par la pollution. Les autres enfants étaient comme lui abrutis d'épuisement et de désespoir.

Et en plus, il y avait la guerre. Des bombes explosaient pas très loin. On disait que l'ennemi approchait. Quel ennemi ? Benjamin l'ignorait.

Les jours passèrent, les semaines.

Un soir, il décida de tout quitter.

Il sortit de l'usine et se mit à marcher comme un automate, droit devant lui.

- Mets-toi à l'abri, petit ! criaient les habitants, aux fenêtres. Les avions arrivent ! Ils vont tout bombarder !

Mais Benjamin les ignora. Que vienne la mort, si elle signifiait la fin de ce cauchemar...

Il avançait toujours. Le bruit des moteurs des avions ennemis devenait assourdissant.

- Benjamin !

Cette voix ? Il se retourna... et vit Lucie courir à sa rencontre, une Lucie en haillons et aussi maigre que lui.

- Benjamin ! cria-t-elle. Je t'ai rejoint en Zone noire en mettant le casque mais il faut que tu te réveilles ! Tu es dans un Univers parallèle... Ta vraie vie n'est pas là
- Quoi ?!

Lucie s'arrêta, essoufflée.

- Nous sommes encore dans le laboratoire des Univers parallèles ! expliqua-t-elle. Ton esprit explore les différents mondes, mais ton corps est assis dans un fauteuil. Et... il y a un incendie dans le Centre... Il faut ficher le camp de là !

Au-dessus d'eux, les avions lâchaient leur tapis de bombes.

- Je t'en supplie, Benjamin, réveille-toi. .. Ta vie réelle t'attend. Et tu n'es pas nul. .. Ta vie non plus. Je suis désolée de la manière dont je me suis comportée ! Ta vie n'est pas nulle... Au contraire, elle est...
- Ma vraie vie, murmura Benjamin. Ma vraie vie... Tu as raison... L'école... Toi... Même Capucine... (Il leva les bras et cria avec rage : ) Je veux quitter cet Univers

Je veux retrouver ma vraie vie !! Sortez-moi de là !!!\*

- À mon avis, il suffit que tu le désires vraiment. Nous ouvrons les yeux à zéro. Prêt ? Trois... Deux... Un...

\* \* \*

- Zéro !

Lucie et Benjamin ouvrirent les yeux au même instant. Lucie ôta son casque, elle aida Benjamin à s'extirper du fauteuil. Les flammes rampaient vers eux.

- Partons vite ! cria Benjamin.

Et ils sortirent juste à temps du laboratoire.

Quand ils rejoignirent les autres dehors, Antoine, fou d'inquiétude, leur passa un sacré savon. Benjamin, qui recouvrait lentement ses esprits, l'entendit à peine.

Ils retournèrent à l'école dans le vieux bus scolaire, et la journée s'écoula tandis que le garçon reprenait lentement pied dans la réalité. Ce fut seulement à la récréation de l'après-midi que Lucie et Benjamin eurent enfin l'occasion de discuter.

- Lucie, tu m'as sauvé la vie... Merci, déclara le garçon.
- Je t'en prie, dit Lucie avec un petit salut. Benjamin, encore une fois... je suis navrée pour tout à l'heure. Tu sais, Capucine et moi, devant le distributeur... Nous nous sommes montrées si stupides...

Benjamin réfléchit un peu, puis sourit.

- Ça n'a aucune importance.
- Vraiment ?
- Vraiment.

Benjamin étudia Lucie en silence. Comment lui expliquer ? Comment expliquer que, pour elle, dans le laboratoire, seules quelques minutes s'étaient écoulées. .. mais que, pour lui, des existences entières avaient défilé ? Qu'il avait vécu des vies multiples, avec des événements horribles, d'autres heureux... Alors, deux filles qui se moquaient de lui devant un distributeur, quelle importance !

- Comment c'était ? demanda Lucie en baissant la voix, après avoir vérifié que personne ne les entendait.
- Quoi ?

- Les Univers parallèles. Qu'est-ce que tu as vu ?

Benjamin rougit un peu.

- Tu veux que je te raconte ? Si tu en as envie... mais ça va être long...
- Ce n'est pas grave ! Nous avons toute la vie devant nous ! s'exclama-belle en riant.

Benjamin hésita, puis se lança. Il n'avait pas fini quand la cloche sonna pour les appeler en classe. Aussi, à seize heures trente, quand la maman de Benjamin vint le chercher, il lui demanda si Lucie pouvait venir chez eux.

Elle accepta, et Benjamin continua son récit. Il raconta tout à Lucie - sauf le fait qu'elle et lui, dans un des mondes, étaient très amoureux et qu'ils s'embrassaient.

Il le lui dirait plus tard. Un jour. Quand il serait prêt.

Après tout, Lucie avait raison.

Ils avaient toute la vie devant eux.